

Robert Filliou

Combattez la pauvreté à la manière américaine : travaillez

1970

Texte extrait de "Enseigner et apprendre, arts vivants par Robert Filliou", Paris-Bruxelles, Archives Lebeer Hossmann, 1998.

Traduction française de "Teaching and learning as performing arts by robert filliou", Kasper König, 1970.

Il y a de par le monde un très grand nombre de gens qui travaillent dur et restent pauvres. Leur pauvreté résulte-t-elle d'une production nationale insuffisante ou d'une distribution déficiente, ou des deux ? Des milliers de livres ont été écrits sur ce sujet. Il y a aussi une catégorie de gens (les artistes), qui travaillent dur et restent indigents. Mais on écrit très peu à leur sujet. Certes, il est vrai qu'ils ont eux-mêmes choisi le ghetto dans lequel ils vivent. À New York, je suis tombé sur une annonce :

COMBATTEZ LA PAUVRETÉ À LA MANIÈRE AMÉRICAINE : TRAVAILLEZ

Il faut d'abord se demander si les artistes devraient travailler ou non, c'est-à-dire s'ils devraient avoir un travail d'appoint leur assurant des revenus, leur création artistique étant limitée aux heures de loisir et devenant une sorte d'alternative aux sorties dans les bars ou aux flirts, ou bien une sorte de hobby respectable. Je finirai peut-être par prôner l'intégration de l'artiste dans la société. Problèmes de la recherche et des subventions dans le domaine des arts. Une forme de socialisme où le but avoué serait de transformer chacun en artiste. Se développerait alors un groupe croissant d'artistes dont les revenus seraient fonction de leurs besoins et dont les contributions dépendraient de leurs capacités. La technologie serait utilisée pour créer des loisirs et l'art montrerait comment les employer (les consommer). Le jour où toutes les œuvres d'art n'auront aucune valeur, elles seront toutes belles.

Coincidence ? En ouvrant au hasard La Philosophie dans le Boudoir de Sade, je tombe sur ces phrases : "Je viens offrir de grandes idées : on les écouterà, elles seront réfléchies ; si toutes ne plaisent pas, au moins en restera-t-il quelques-unes ; j'aurais contribué en quelque chose au progrès des lumières, et j'en serai content." (Marquis de Sade : "Français, encore un effort si vous voulez être Républicains".) Spécialisation et compétition dans l'art. Pourquoi les artistes se spécialisent-ils ? Un problème de temps, bien sûr. Un problème de limitation personnelle, d'intérêt et d'aptitude. Mais aussi, chez l'artiste, le désir de préserver l'image qu'il s'est créée, de l'imposer totalement et finalement d'en faire son gagne-pain. En d'autres mots, faire suffisamment de tapage autour de ses œuvres pour qu'il y ait une demande à

satisfaire. La spécialisation dans l'art aboutirait ainsi à mener une vie conforme aux lois du marché. Ici, pas de jugement de valeur. L'artiste, qui travaille seul et se mesure au monde entier, est tellement vulnérable. C'est pourquoi les artistes ont souvent de l'antipathie les uns pour les autres. Chacun sent que toute autre attitude que la sienne peut menacer son statut – finalement ses revenus – et finit par faire de la publicité pour lui-même et du porte-à-porte. Pourtant, puisque nous avons pris à la nature le travail de création, on peut attendre de nous que nous produisions autant de formes qu'elle, qui finalement vivraient côte à côte. Entre autres choses ; un chien est ce qu'un chat n'est pas.

Personnellement, je n'éprouve pas ce sentiment de compétition dans l'art. Non seulement j'aime pratiquement tout, quand je suis bien disposé, c'est-à-dire disposé à tout apprécier (si je suis mal disposé, je pense que tout est nul), mais encore je ne ressens même pas de conflit entre art ancien et art moderne. Nous faisons de la création depuis si peu de temps. Pour moi, tout art est contemporain. Concept du temps artistique: tout arrive et arrive en même temps. Concept du temps émotionnel : le temps qu'il faut pour assimiler chaque "leçon de vie" (comme apprendre à ne pas trop parler, ou à comprendre les femmes ou les hommes). Concept du temps intuitif : le temps passe à rebours. Ce que nous considérons comme notre futur est du passé. Nous avons quitté pour toujours ce que nous appelons notre but. Toute vie n'est peut être que le simple vacillement de la lumière provenant d'une planète morte. Nous ne mourrons jamais. Nous sommes déjà morts. Voilà la réalité de la mort. On pourrait trouver une fantastique source d'énergie en étudiant le point de rencontre entre temps réel (qui passe à rebours) et temps apparent (qui va de l'avant). Quel rapport avec l'économie poétique ? Un rapport avec certaines intuitions que les artistes pourraient communiquer, quand ils concentrent toute leur énergie sur les vrais problèmes de l'humanité : la vie, vivre ; la mort, mourir ; la vie après la mort, etc. Indépendamment de tout ceci, je suis convaincu que dans notre quête apparemment insensée à travers les galaxies, nous allons trouver des mondes que seul l'esprit intuitif, non-spécialisé et libre sera capable d'explorer. Oui, il y a une bonne dose de poésie dans l'économie. Mais il y a aussi une bonne dose d'économie dans la poésie. Aucun doute là-dessus.

Rendre les œuvres d'art accessibles au plus grand nombre. Qu'une peinture ou une sculpture décore la maison d'un homme riche est sans intérêt. Il faudrait exposer les œuvres d'art au niveau de la rue, dans les vitrines des grands magasins par exemple, afin que tout le monde puisse les voir en passant. Les poètes, même quand ils sont publiés, ont un public restreint ou inexistant. Il faudrait publier leurs poèmes dans les journaux et magazines à grand tirage (à l'exception des chansons, qui touchent un large public), les faire aussi passer au cinéma et à la télévision. Mais les industries de l'enregistrement, du film et de la télévision sont de gigantesques complexes commerciaux régis par les lois du marché. Je veux dire que les activités dans ce domaine ne réussissent pas à créer un nouveau mode de vie, un art de vivre. Pourtant, grâce à la télévision, les peintures entreposées dans les musées pourraient pénétrer dans les maisons de tout un chacun, ou du moins dans les principaux lieux publics. Il suffirait de braquer une caméra sur une peinture et de la diffuser en couleurs. La peinture pourrait être changée tous les jours. Bien sûr, l'artiste apporte déjà sa contribution à la société, par le biais de son influence directe ou indirecte sur l'architecture et l'urbanisme, le design industriel, la mode, la mise en page des magazines, la publicité, etc. Mais ces activités obéissent également aux

lois du marché capitaliste. Il ne suffit pas de reproduire les valeurs de notre temps. C'est pourquoi j'insiste sur l'Économie poétique, plutôt que l'Économie artistique. Au travers de l'Économie poétique, je vise à un changement des valeurs. L'Économie artistique, aussi intéressante soit-elle, se résumerait finalement à une simple étude de l'Establishment artistique. En fait, il faudrait l'inclure dans l'Économie de la prostitution. Ou non ?

J'ai défini l'art comme une forme d'organisation des loisirs. Ce pourrait être une activité à temps plein ou à temps partiel qui entrerait ou non dans le circuit économique normal. Par exemple, le fait de prendre soudainement conscience de ce que chaque moment de la vie est de l'art, n'implique pas que l'on s'engage dans d'autres activités que celles en cours. Mais même ainsi, les priorités changeront et auront des répercussions sur le processus économique normal. En règle générale, c'est dans l'étude de l'Économie de la prostitution que j'analyserai les activités artistiques (y compris les miennes) qui participent au circuit économique normal. Ce qui échappe au circuit économique normal, je l'analyserai dans l'Économie poétique. Prenez le sommeil par exemple. Pendant que les gens dorment, ils sont égaux. Pendant environ un tiers de la journée, l'égalité existe. L'art devrait avoir le même effet que le sommeil. Il devrait nous rendre tous égaux. Non pas en nous faisant dormir, quoique se serait une perspective amusante à envisager, mais par une sorte de processus chimique. Il semblerait que l'esprit humain soit trop lent pour comprendre l'universel, trop rapide pour comprendre le particulier et ses propres mécanismes profonds. Par définition, l'homme est stupide. Certes, cette définition est de moi : avoir un cerveau à la fois trop rapide et trop lent, c'est être stupide. Mais la réalité de cette stupidité est flagrante dans notre entourage et en nous-mêmes. George Brecht, chimiste de formation, me fit un jour remarquer : "Chacun d'entre nous, consciemment ou inconsciemment, est son propre chimiste et s'efforce d'augmenter ou de réduire la vitesse de son cerveau." L'alcool, l'amour, la religion, les drogues, la propriété sont des formes bien connues de cette chimie personnelle. L'art est une forme de chimie personnelle élaborée au moyen de l'organisation des loisirs.

Problèmes des fins et des moyens. Quelles sont les fins de l'Économie poétique ? "Rendre les gens heureux," dit Al Hansen, "les faire sauter par-dessus un fossé de dix mètres." Quels sont les moyens ? L'innocence, l'imagination, la qualité, l'intégrité. Je parle des valeurs artistiques et non du succès dans l'art. Il se peut que les qualités qui déterminent le succès en art soient à l'opposé des qualités créatives : égoïsme, dureté, vénalité, etc. Je le répète, je ne dis pas que les artistes riches ont une personnalité entièrement négative. Je sais bien que non. Et je ne m'érige pas non plus en exemple simplement parce que je suis pauvre. Je ne suis pas imbu de moi-même. Je dis simplement : "Essayons de voir si l'innocence et l'imagination – que tous les artistes possèdent à plus ou moins forte dose, selon qu'ils se sont vendus à l'Establishment ou non – peuvent constituer la base sur laquelle échafauder une nouvelle théorie des valeurs et un nouveau modèle économique. En cas d'échec, jetons le système aux orties." Pendant mon dernier voyage aux États-Unis (nov. 1966 – mai 1967), j'ai remarqué deux tendances majeures dans les milieux artistiques locaux. D'une part, une tendance vers l'intégration : art et technologie (où scientifiques et artistes collaborent afin de créer de nouvelles formes d'art ; Rauschenberg et Billy Klüver de Bell Lab. en sont des exemples, de même que les multiples de Mass Art, Unlimited). D'autre part, une tendance vers l'aliénation : se

marginaliser, vivre dans la rue, ne rien faire, afin de ne pas se laisser corrompre par le processus d'intégration (même si l'on est d'accord pour reconnaître certains aspects positifs de cette évolution). On trouve là un rejet total non seulement de la religion (depuis assez longtemps déjà), mais aussi de l'art qui serait trop lié à l'Establishment. Ces gens-là ne seront jamais des "gens qui ont connu leur heure de gloire". Je pense qu'il est possible d'expliquer ces attitudes contradictoires. Il est temps pour moi de partager mes deux secrets. Le secret de la création permanente relative et le secret de la création permanente absolue.

La consommation d'art est une affaire de goût, un goût que l'on acquiert. Et la production d'art ? Il est certain que beaucoup de gens ne s'intéresseraient pas à l'art s'ils n'en avaient pas entendu parler. Demain, si tout le monde entend parler de la possibilité d'utiliser ses loisirs de manière créative, tout le monde pourra devenir un artiste : un bon-à-rien (en ce sens qu'être assis sous un arbre et regarder le ciel n'est bon à rien) bon-à-tout (la spécialisation et le fait d'être bon à quelque chose étant laissés aux machines). Alors l'art sera vraiment ce que font les artistes, sociologiquement parlant.

LE SECRET DE LA CREATION PERMANENTE ABSOLUE

(tel qu'il fut présenté au public du Café au Go-Go, N.Y., 8 février 1965) : Moi, m'adressant au public : "mon nom est Filliou, donc le titre de mon poème est :

Le Filliou idéal

C'est un poème-action et je vais le présenter :

ne rien décider
ne rien choisir
ne rien vouloir
ne rien posséder
conscient de soi
pleinement éveillé
TRANQUILLEMENT ASSIS
SANS RIEN FAIRE".

(Puis je me suis assis en tailleur sur la scène, immobile et silencieux.)